

quelque chose, c'est porter un arrêt : JUGER de quelque chose, c'est dire son sentiment. (Remarques sur Corneille.)

K

K substantif masculin suivant l'appellation ancienne et l'appellation moderne. (L'Académie.)

KIRSCH-WASSER, substantif masculin. Mot tiré des deux mots allemands *kirschen-wasser*, qui signifient littéralement *eau de cerises*. Beaucoup de personnes écrivent *kirsch-was*, d'autres prononcent *kersch-wasser*; l'une et l'autre manière sont des fautes. (Le Dictionnaire allemand-français de Mauvillon et la Grammaire allemande de Gottsched.)

— On dit souvent par abréviation *kirsch* : « Un verre de *kirsch*. » (L'Académie.) Voyez ce que nous avons dit sur ce mot, t. I, p. 73. A. L.

L

L substantif féminin suivant l'appellation ancienne, et masculin suivant l'appellation moderne. (L'Académie.)

LA OU, signifiant *dans cet endroit*, est unanimement réprouvé. On dit : « C'est là que je demeure, » et non : « C'est là où je demeure. » — « C'est là que je veux aller, » et non : « C'est là où je veux aller. » La raison en est qu'il y aurait deux adverbess où le verbe ne demande qu'une seule modification.

— Nous avons déjà rendu raison d'une tournure analogue, tome I, page 356. Mais s'il y avait deux verbes pour le rapport, la locution alors serait régulière : « Il est encore là où il était hier. » (L'Académie.) — « Là où il n'y a rien, le roi perd ses droits. » A. L.

LAIDERON, substantif féminin. Jeune femme ou jeune fille qui est laide, mais qui n'est pas sans agrément : « Voyez cette petite *laideron* qui fait la coquette. » — « C'est une *laideron* qui ne déplaît pas. »

Madame de La Suze a écrit : « Ces pauvres *laidronnes* s'ajustaient de leur mieux ; » c'est une faute quant au féminin et quant à l'orthographe. (L'Académie, Trévoux.)

LAMENTER. Ce verbe est vieux comme verbe actif ; on ne dit plus qu'en poésie *lament* la mort, la ruine de quelqu'un ; mais on dit neutralement : « Vous avez beau pleurer et *lamente*, » et mieux encore avec le pronom personnel : « Vous avez beau pleurer et vous *lamente*. »

Cependant on lit dans Boileau (Satire III) :

Lamentant tristement une chanson bachique.

Dans La Harpe (Cours de littérature, tome I, page 344) :

L'Eménide.....

Poussa des cris aigus au sommet de nos tours

Et *lamenta* des chants funèbres.

Dans Legouvé (la Mélancolie) :

C'est Philomèle au loin *lamentant* ses regrets.

Et dans J.-J. Rousseau (la Nouvelle Héloïse) : « Rien n'est plus ennuyeux que d'entendre *lament* un enfant. »

Quoi qu'il en soit, cette licence n'est guère permise qu'aux poètes.

LARRON. Celui qui dérobe, qui prend furtivement quelque chose : « C'est un fin, un subtil *larron*. » Au féminin on dit *larronnesse* ; *larronne* serait une faute. (L'Académie, Trévoux, Richelet, Gattel, Noël et Boiste.)

LAVER. Si ce verbe est familier au propre, il n'en est pas de même au figuré, et l'on dit fort bien dans le style noble : « *Laver* un affront, une injure ; *Laver* quelqu'un d'un crime, d'un soupçon, etc. »

Les cruels oppresseurs.....

Dans leur coupable sang ont *lavé* cette injure. (J.-B. Rousseau.)

Notre honneur vous engage

à *laver* dans mon sang un si sensible outrage.

(La Chaussée, *Mélanide*, acte V, sc. 2.)

Pour *laver* ce forfait dans leur sang criminel.

(J.-B. Rousseau, Ode 4, livre III.)

Madame, laissez-moi nous *laver* l'un et l'autre

Du crime que sa vie a jeté sur la nôtre. (Racine, *Bajazet*, acte IV, sc. 6.)

Je vais dans tous les cœurs, enchantés de ta gloire,

Te *laver* du soupçon d'une action si noire. (Crébillon, *Xerxès*, acte IV, sc. 8.)

« Il ne se *lavera* jamais de cet opprobre. » (Massillon.)

LÉGUER. L'Académie pense qu'on ne peut *léguer* que par testament, mais que ce mot s'emploie au figuré pour dire *transmettre* : « Il a *légué* son courage à son fils. »

Delille a dit :

Didon au lit de mort te *lègue* sa fureur. (*Enéide*, livre IV.)

LÉGUME. Selon l'Académie, ce mot se dit proprement et particulièrement de certains petits fruits qui viennent dans des gousses, comme pois, fèves, etc. Mais par extension on l'applique en général à toutes les plantes potagères : ainsi les *choux*, les *épinards*, les *laitues*, les *raves*, le *persil*, ne sont pas moins des légumes que les pois et les fèves. On distingue seulement les légumes en *légumes verts* et en *légumes secs*, et le dernier se dit des pois, des fèves et des lentilles, etc., que l'on conserve pour les manger en hiver.

LIAIS, substantif masculin. Sorte de pierre dure dont on fait des appuis de balustrades, des dalles pour couvrir les terrasses, etc. (L'Académie, Trévoux.)

Pierre de LIERRE est une faute.

LIGUER (SE). L'Académie a oublié de dire que ce verbe pronominal se prend en bonne et en mauvaise part.

Liguez-vous saintement pour le bien mutuel.

(Delille, *l'Homme des Champs*, chant I.)

LINCEUL. L'Académie, Trévoux, Féraud, Gattel, Laveaux, Boiste, Wailly, Noël écrivent *linceul*, et veulent que l'on prononce *leinseul*; cependant le *Dictionnaire des Rimes de Boiste* et celui de Philippon de la Madeleine mettent *linceuil*.

Et le poète Lebrun a dit dans son *Élégie 2*, liv. I :

Quand ma froide dépouille étendue au cercueil
Sera couverte, hélas ! du funèbre *linceuil*.

Mais Domergue, bon grammairien et bon juge, d'accord avec les lexicographes que nous venons d'invoquer, en fait justice dans son *Manuel des Étrangers*, dans lequel il dit (page 158) que l'on a tout d'écrire *linceuil*, et de le faire rimer avec *cercueil*. Il rime avec *seul*.

LIRE, verbe actif. Régulièrement il faut dire en interrogeant : Lis-*je bien*, et non : Lisé-*je bien*. Si l'on trouve *lis-je bien* trop dur à l'oreille il n'y a qu'à prendre un autre tour de phrase. (Th. Corneille, sur la 203^e Remarque de *Vaugelas*, et l'Académie, page 234 de ses *Observations*.)

Lire se dit figurément pour apercevoir, voir, connaître, découvrir pénétrer dans la connaissance de quelque chose d'obscur et de caché : « *Lire* dans les astres, dans l'avenir ; *lire* dans la pensée, dans le cœur, dans les yeux de quelqu'un. » (L'Académie.)

On dit aussi : *Lire* quelque chose sur..... « Ceux dont la conduite est le fruit d'une application laborieuse, laissent *lire* sur leur visage l'impression de leurs desseins. » (Le P. de la Rue.)

Et César, qui lisait sa peur sur son visage,
Le flattait par pitié pour lui donner courage.
Corneille, *Pompeïe*, acte III, sc. 1.

Il se déguise en vain, je lis sur son visage
Des fiers Domitius l'humeur triste et sauvage.
(Racine, *Britannicus*, acte I, sc. 1.)

Se laisser *LIRE*, se faire *LIRE*, se dit d'un livre qu'on lit sans ennui. L'abbé Desfontaines aimait ces expressions, et il en faisait un fréquent usage.

LITEAUX, LINTEAU.

Liteaux, substantif masculin pluriel, se dit des raies colorées qui traversent certaines toiles d'une lisière à l'autre : « Il n'y a que les pièces de toiles pleines, destinées à faire des nappes et des serviettes, qui aient des *liteaux*. » (L'Académie.)

Linteau est la pièce de bois qui se met en travers au dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre, pour soutenir la maçonnerie : ainsi, lorsqu'on veut parler de serviettes, de nappes, on a tort de dire : *serviettes à linteaux*.

DE LOIN A LOIN, DE LOIN EN LOIN.

Ces phrases adverbiales signifient à une distance considérable de lieu ou de temps, en égard à la chose dont on parle : « Planter des arbres *de loin à*

« *loin* ; » elles signifient aussi, *rarement* : « Il ne me vient plus voir que *de loin à loin*. » (L'Académie, Trévoux, Féraud.)

D'Olivet termine ainsi sa 41^e Remarque sur ce vers de Racine :

Grâce aux dieux ! mon malheur passe mon espérance.
(*Andromaque*, acte V, sc. 5.)

« Ces sortes de hardiesses font un merveilleux effet dans la poésie, lorsqu'elles sont placées à propos et *de loin à loin*. » (*Bibliothèque raisonnée*, tome II, 1741.)

De loin en loin, qui a la même signification, semblerait être une meilleure locution, et beaucoup plus souvent employée que *de loin à loin*; car plusieurs de nos auteurs, tels que l'abbé Desfontaines, J.-J. Rousseau, Linguet, l'abbé Grosier, La Harpe, dans son *Cours de littérature*, page 506, tome I, en ont fait usage; cependant, chose étrange! elle n'est indiquée que dans le *Dictionnaire de Gattel*, dans celui de Féraud et dans celui de Laveaux.

— L'Académie, en 1835, donne cette locution sous trois formes : « Les maisons, les hameaux sont semés *loin à loin*, ou *de loin à loin*, ou *de loin en loin*. » Et elle dit que ces locutions s'appliquent aussi au temps; mais elle n'indique aucune différence. A. L.

M

M, substantif, est féminin suivant l'appellation ancienne, et masculin suivant l'appellation moderne. (L'Académie.)

MAJESTÉ. Ce mot se dit, par excellence, de Dieu, et, par extension, des rois, des empereurs et de leurs épouses.

Quand il est modifié par un adjectif ou par un participe, on met le féminin : « Votre *majesté* est trop *prudente*; votre *majesté* est *suppléée*. »

Mais quand il est modifié par des substantifs employés adjectivement, les sentiments sont partagés sur le genre ; « Depuis que votre *majesté* est *maître*, (d'autres disent *maîtresse*) de la Franche-Comté. » Cependant *maître* est plus conforme à l'usage, et la raison en est que ce mot peut être regardé comme un véritable substantif. On dit : « Sa *majesté* est le *père* et le *protecteur* de son peuple ; » on doit dire de même : *Sa majesté est maître*, et non pas *maîtresse*, de la Franche-Comté. (Le P. Bouhours, Féraud et Lemare.)

Il est hors de doute, dit Th. Corneille (sur la 533^e Remarque de *Vaugelas*), que quand il s'agit de donner aux rois un titre qui les distingue particulièrement, on doit toujours se servir de *vous*, et qu'il faut dire : « *Vous* êtes, sire, non seulement le plus grand des rois, mais de tous les hommes le plus clément. » On dira bien : « Votre *majesté* est infiniment *éclairée* ; » mais on ne peut pas dire : « Votre *majesté* est le plus *éclairé* (ni la plus *éclairée*) de tous les rois. »

MAL, substantif masculin, a plusieurs significations. Quelques personnes